

elle répète avec le Sauveur : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail; il faut que je les conduise. » Les conduire, c'est sa mission même, comme ce fut celle de Jésus. Avec Lui, elle ajoute : « Elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. »

Un troupeau, un pasteur, pour l'humanité entière. Ah ! voilà bien l'unité visible ! Voilà l'idéal du Divin Maître !

(Id., même Conférence.)

RÉFLEXIONS MORALES.

J'ai le bonheur d'appartenir au corps de l'Eglise, ce qui est nécessaire pour le salut : je dois remercier souvent Dieu de cette grâce et spécialement de mon baptême et de ma formation chrétienne. Mais, quelque chose est nécessaire aussi, d'une façon plus rigoureuse encore, puisque rien n'y peut suppléer : appartenir à l'âme de l'Eglise par la grâce sanctifiante, vie divine. Ai-je bien un sentiment suffisant de son importance et de sa nécessité ? Désormais, je travaillerai à développer en moi la « dévotion à l'état de grâce », qui ne supporte pas d'en être privé un instant, qui la garde soigneusement et la développe sans cesse. Ainsi, uni à Jésus, je serai plus fort pour obtenir, par ma prière, l'entrée de tous les hommes dans le corps visible de son Eglise.

SECTION II

CONSTITUTION DE L'ÉGLISE

Nous avons désormais reconnu la véritable Eglise de Jésus-Christ. Aussi, l'*apologétique proprement dite est terminée*, puisque nous sommes en possession du *moyen authentique* devant nous *transmettre la révélation*.

Il nous sera cependant fort utile d'étudier de plus près la constitution de l'Eglise du Christ, pour en mieux connaître les *pouvoirs*, les *chefs*, les *membres* et le *rôle dans la société*.

CHAPITRE PREMIER

LES POUVOIRS DE L'ÉGLISE

A. L'Eglise romaine, Eglise du Christ, a, comme toute société, un but, une fin, une mission. C'est :

- a) La continuation de l'œuvre du Christ, l'exercice de sa religion;
- b) La sanctification, le salut des âmes (les mener à Dieu, leur fin);
- c) Et ainsi la gloire de Dieu par NOTRE-SEIGNEUR.

B. Pour accomplir cette tâche, elle doit être constituée par une autorité : des chefs munis de pouvoirs appropriés.

On distingue trois principaux pouvoirs dans l'Eglise :

- a) Pouvoir d'ordre ou de *sanctification* : administrer les sacrements; sanctifier les âmes par la grâce et les diriger vers Dieu dans l'ordre surnaturel;
- b) Pouvoir d'enseignement, pour donner aux intelligences la doctrine et les vérités révélées;
- c) Pouvoir de juridiction ou de gouvernement : imposer et faire

observer des lois pour guider les volontés dans la marche vers le ciel et l'accomplissement des commandements divins.

Nous allons étudier successivement ces divers pouvoirs.

§ 1. — Pouvoir d'ordre.

I. Notion.

Ce pouvoir, appelé parfois de sanctification, de ministère et de sacerdoce, consiste surtout dans l'administration des sacrements, la célébration du saint sacrifice de la messe, et, d'une façon générale, la concession de la grâce surnaturelle. C'est le pouvoir le plus noble concédé par Dieu à des hommes, et qui fait d'eux les continuateurs du Christ, qui est venu « pour que les hommes aient la vie en abondance ». Par la puissance de Jésus, ils donnent aux âmes la vie divine.

II. Son existence.

Elle se prouve :

A. Par les paroles de Notre-Seigneur, instituant et confiant aux apôtres ses divers sacrements, spécialement :

— Le Baptême : « Baptisez toutes les nations. »

— L'Eucharistie, l'Ordre : « Faites ceci en mémoire de moi. »

— La Pénitence : « Les péchés seront remis à qui vous les remettrez. »

B. Par la pratique et les définitions de l'Eglise infaillible, spécialement du Concile de Trente contre les protestants. L'Eglise a toujours joui de ce pouvoir, reconnu par tous les chrétiens.

C'est sa raison d'être principale de distribuer aux âmes les grâces surnaturelles venant de Dieu.

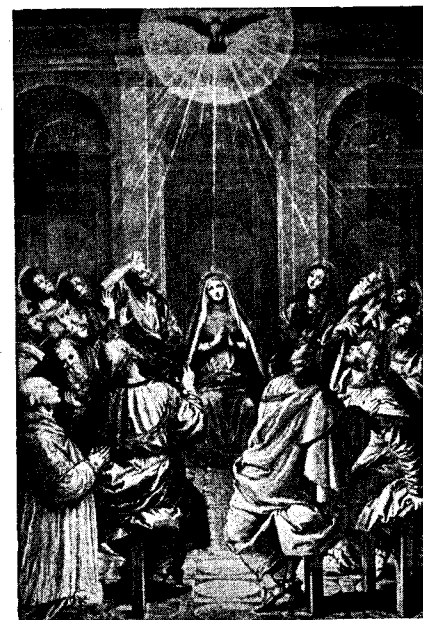
§ 2. — Pouvoir d'enseignement.

I. Son existence.

Elle est déjà prouvée :

a) Par les paroles multiples de NOTRE-SEIGNEUR, que nous avons déjà citées : « Tout pouvoir m'a été donné. Comme mon Père m'a envoyé. Je vous envoie. Allez, enseignez toutes les nations. Qui vous écoute, m'écoute. »

b) Par la façon d'agir des apôtres : « Dieu exhortant pour nous », nous ne pouvons pas ne pas parler, disent-ils. Ils ont conscience de remplir une mission, d'exercer un pouvoir confié par Jésus.



Edit. Art. Catholique.

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APÔTRES.

(Tableau de Ferrari.)

Lumière et Force, l'Esprit Divin répand la vie surnaturelle de la grâce dans l'Eglise, Corps mystique du Christ.

II. Objet.

Ce pouvoir d'enseignement porte sur deux catégories d'objets :

A. Objet propre, ou science religieuse, comprenant tout ce qui concerne la foi ou les mœurs. Donc, le dogme et la morale, l'instruction de l'esprit, et l'éducation de la volonté et du cœur.

L'instruction des enfants chrétiens appartient donc aux parents et à l'Eglise. L'Etat n'a en cette matière qu'un droit indirect et accessoire. Il a pour rôle normal d'empêcher les abus, et d'aider, d'une façon équitable et proportionnelle, les initiatives diverses des éducateurs légitimes.

B. Science profane. — Car l'Eglise est une société d'un genre supérieur et parfait. Elle a reçu de son chef : « tout pouvoir » néces-

saire ou utile à sa mission. Or, les questions religieuses sont *mêlées à presque toutes les sciences* : philosophie, histoire, littérature, sciences naturelles. Il est impossible de traiter ces sciences d'une façon exacte, complète et impartiale, sans avoir à toucher à des questions religieuses. Par ailleurs, elles font partie de la formation complète de l'enfant. Or, l'Eglise possède tout droit nécessaire pour former ses sujets. L'Eglise a donc reçu de son divin Fondateur le *pouvoir d'enseigner même les sciences profanes*. Et, au cours de tous les siècles, ses fils s'y sont illustrés.

III. Détenteurs de ce pouvoir; son exercice.

A. Ceux qui, dans l'Eglise, possèdent le pouvoir propre d'enseigner sont :

- a) *Le Pape*, qui a le Pouvoir *suprême* d'enseignement.
- b) *Les évêques*, qui ont un pouvoir *propre et ordinaire*, c'est-à-dire, en vertu de leur charge; ils en délèguent une partie aux *prêtres*.

B. Ce pouvoir s'exerce de deux manières :

- a) Enseignement ordinaire : c'est la manière *journalière et habituelle* selon laquelle se fait l'enseignement : catéchisme, prédication, lettres pastorales, etc.
- b) Enseignement extraordinaire :
 - soit le Pape, définissant une vérité « *ex cathedra* »;
 - soit les évêques, unis au Pape en *Concile général* ou œcuménique.

IV. Légitimité et avantages de ce pouvoir.

On les voit aisément, si l'on considère le *but* de cet enseignement, les *motifs* qu'il présente et les *résultats* qu'il donne.

A. L'esprit humain a pour objet la vérité : or, ce pouvoir d'enseignement a pour but de lui fournir cette vérité sur les questions les plus importantes qui soient : les questions religieuses.

Lorsqu'on l'accuse parfois de violer la « *la liberté de pensée* », on oublie que, strictement, ce qui est bon et utile à la fin de l'homme peut seul être l'objet d'un droit. Or, l'erreur étant par définition une affirmation opposée à la réalité, *penser l'erreur*, ne peut (pas plus que faire le mal) constituer un « *droit* ». *Proposer la vérité* et la montrer comme *obligatoire*, pourvu que ce soit avec des motifs suffisants, constitue, au contraire, un *grand bienfait*.

B. Or, les motifs de crédibilité qui appuient l'autorité de l'Eglise sont, nous l'avons vu, puissants et surabondants. Il est donc *souverainement raisonnable* et *obligatoire* d'accepter un enseignement qui

nous met avec certitude en face de l'*autorité suprême de Dieu*, dont la science et la véracité sont infinies.

C. D'ailleurs, si l'on étudie ce pouvoir dans ses résultats, on constate que :

- a) Au point de vue des *vérités religieuses*, il a été, au cours des siècles, une *sauvegarde* et une cause de *développement* régulier;
- b) Et, même en ce qui regarde les *sciences profanes*, l'enseignement de l'Eglise a eu un rôle *favorable* :

1° soit en amenant des *progrès directs*, par la connexité de son dogme avec les vérités scientifiques et philosophiques;

2° soit en obligeant, par des difficultés passagères, à des *recherches plus approfondies*, et à des preuves plus certaines (système de COPERNIC, affaire de GALILÉE).

La raison le dit d'elle-même, et l'*expérience* l'a montré : la *vraie foi* et la *vraie science* ne peuvent se contredire et se gêner, mais se soutiennent mutuellement.

§ 3. — Pouvoir de gouvernement.

I. Nécessité.

a) Il n'existe pas de véritable société sans ce pouvoir. Il est *nécessaire* pour *diriger les volontés vers le but commun*. Car, d'elles-mêmes, les volontés individuelles, même après avoir choisi un même terme à rechercher, sont sans cesse entraînées vers une façon personnelle (façon qu'elles croient plus avantageuse ou plus agréable) de poursuivre ce but. Ce serait alors le désordre et l'insuccès. Le pouvoir de gouvernement a pour rôle d'imposer les réglementations nécessaires à la poursuite collective et victorieuse du résultat recherché : le bien commun.

b) Et ce rôle est spécialement nécessaire lorsque le but est d'ordre *surnaturel* et *suprasensible*. Car, dans ce cas, la nature humaine, sensible, tend sans cesse à dévier.

II. Division de ce pouvoir.

Il comprend trois séries de pouvoirs qui se déduisent les unes des autres :

- a) pouvoir *législatif* ou de *faire des lois*, qui obligent les membres, et ayant pour but de commander les choses nécessaires ou utiles au but de la société et de défendre les choses nuisibles;
- b) pouvoir *judiciaire* ou d'*appliquer ces lois* aux cas particuliers, en les *interprétant* ou en condamnant les violateurs;

c) pouvoir *coercitif* ou pénal, c'est-à-dire d'*appliquer les châtiements* aux coupables.

III. Existence de ce pouvoir dans l'Eglise.

L'existence de ce pouvoir dans l'Eglise se démontre par des arguments :

A. De droit. — L'Eglise, société parfaite et indépendante, doit posséder tous les pouvoirs qui lui sont *nécessaires*. Or, nous avons montré que le pouvoir de gouvernement, nécessaire pour toute société, l'est à plus forte raison pour un groupement *religieux* de cette importance.

B. De fait :

a) Notre-Seigneur lui a conféré ce pouvoir : « Tout ce que vous lierez, délierez, sera lié... délié dans le ciel. » — Pais, gouverne mes agneaux, mes brebis », donc, pouvoir de faire des lois, de juger, puisque, faire des lois, c'est *obliger*, et obliger, c'est *lier* les volontés.

Pouvoir aussi de punir : « Si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain. » — D'ailleurs, sans pouvoir *judiciaire* et *pénal*, le pouvoir *législatif* n'est rien : une loi n'a plus d'efficacité si on ne peut sanctionner sa violation.

b) Les *apôtres* (par ex. : au Concile de Jérusalem et Saint PAUL à Corinthe) et l'Eglise ont toujours exercé ce pouvoir de gouvernement. Les papes, les conciles, l'ont revendiqué : « JÉSUS-CHRIST, dit par exemple LÉON XIII, a donné à l'Eglise, dans la sphère des choses sacrées, le plein pouvoir de faire des lois, de prononcer des jugements et de porter des peines. »

IV. Objet.

Tout ce qui est moyen pour arriver au *but* : le *ciel*.

D'où une distinction s'établit entre trois sortes de questions :

A. Questions *spirituelles*, sur lesquelles l'Eglise a un pouvoir *direct* et *exclusif* : les sacrements, la morale, etc.

B. Questions *mixtes* : c'est-à-dire à la fois *spirituelles* et *temporelles*, et donc intéressant également et directement l'Eglise et la *société civile*; sur ces questions, les deux autorités ont un pouvoir; mais, en cas de désaccord, comme le bien *temporel* ou du *corps* est *inférieur* au bien *spirituel* ou de l'âme, le pouvoir de l'Etat est *indirectement subordonné* à celui de l'Eglise.

C. Enfin, questions *purement temporelles*, qui regardent la *société civile* et dans lesquelles l'Eglise n'aurait lieu d'intervenir que si la justice ou une autre prescription de la *morale* y était *ouvertement* et *gravement violée*.

V. Légitimité.

A. Pour le pouvoir législatif et judiciaire, la légitimité découle de ce que nous avons dit plus haut.

B. On la démontre spécialement pour le pouvoir *coercitif*, qui est plus *attaqué*.

a) Ces *attaques* proviennent d'un *faux humanitarisme*, d'une mauvaise conception de la *liberté* et d'un esprit trop *naturaliste*. On ne veut pas voir la *valeur prédominante des biens spirituels* (foi et mœurs) que l'Eglise a reçu de son divin Fondateur mission de réparer et de préserver dans les âmes, pour mener ces âmes au ciel.

b) De cette *mission*, il résulte évidemment que l'Eglise a le droit d'infliger des peines *spirituelles* (censure, excommunication, interdit) ou même *corporelles*.

En effet, toute société a le *pouvoir* et le *devoir* de punir ou même de retrancher un membre donnant la ruine et la mort aux autres membres. Si tout le monde admet pour la société civile, le droit de châtier les malfaiteurs qui s'attaquent au bien ou à la *vie du corps*, il serait souverainement illogique de ne pas donner à la société spirituelle le pouvoir de préserver, de façon analogue, la *vie infiniment plus précieuse de l'âme* de ses membres.

c) Mais un tel pouvoir devra, bien entendu, s'exercer avec une *prudence ferme et judicieuse* à la fois.

Les abus toujours possibles d'une institution ne peuvent rien contre sa légitimité. D'ailleurs, les abus qu'on a parfois reprochés (par ex. : *Inquisition espagnole*) furent le fait d'une *organisation civile*, et non des institutions religieuses.

Quant aux tribunaux ecclésiastiques proprement dits, ils furent toujours, dans l'ensemble, bien moins rigoureux dans leurs procédés que les tribunaux séculiers de la même époque. Depuis longtemps, d'ailleurs, l'Eglise n'use plus des peines corporelles. Le plus souvent, du reste, elle ne les infligeait pas elle-même, mais elle remettait le coupable au *bras séculier*, c'est-à-dire à la puissance civile, dont la législation regardait, à juste raison, l'hérésie et l'impiété comme un *crime antisocial* et un *danger* pour le *bon ordre de la société*.

CITATIONS

I. — Le pouvoir d'enseignement et de gouvernement dans l'Eglise.

Il y a donc, Messieurs, une autorité dans l'Eglise, autorité constituée par Dieu lui-même... Maintenant, il importe de savoir ce que doit et peut faire cette autorité. Je vais vous le dire en quelques mots.

Partons de ce principe que, dans toute société parfaite, l'autorité légitimement constituée a le droit et le pouvoir de faire tout ce qui est nécessaire à la société pour atteindre sa fin. Or, la fin de la société chrétienne, c'est le salut de ses membres, c'est-à-dire leur consommation dans la gloire éternelle, méritée par des œuvres saintes.

Cela étant, il est évident que la première nécessité qui s'impose à la société chrétienne est de connaître sa fin et les moyens de l'atteindre. D'où l'indéniable existence du droit d'enseignement de cette puissance auguste qu'on appelle le magistère intellectuel... C'est, de toutes les fonctions de l'Eglise, la première qui se conçoit, la première aussi que le Christ lui impose, et dont Il fait dépendre le salut du genre humain : « Allez, dit-Il, enseignez les nations, leur apprenant à garder ce que je vous ai donné. Qui croira sera sauvé. Celui qui connaît et garde mes commandements m'aime, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui.... »

Unis dans la même vérité et la même loi divine, nous avons encore besoin d'être assistés et dirigés, de connaître les actes particuliers par lesquels se nourrit, se fortifie et s'exprime notre foi, par lesquels les lois générales du Christ s'appliquent à notre vie pratique pour la conduire à sa perfection. D'où la nécessité d'une puissance législative édictant les lois organiques qui règlent le culte divin, la prière, les fêtes, les rites sacrés, l'administration et la réception des sacrements, les actes pénitentiaires de la communauté chrétienne... Cette puissance législative, l'Eglise l'a reçue de son divin Fondateur à l'heure où, investie du pouvoir de lier les consciences, elle était assurée que ses lois seraient inscrites au bulletin céleste où sont inscrites les lois mêmes de Dieu : « Quodcumque ligaveritis super terram erit ligatum et in cælo... »

Ces deux pouvoirs suffiraient pleinement à l'éducation et à la conduite de la société chrétienne s'il n'y avait dans notre nature déchue des énergies rebelles à la vérité et au devoir et, par suite, des conflits qui mettent en péril la foi et la vertu, et qu'on ne peut apaiser que par des sentences qui flétrissent l'erreur et le vice. L'autorité qui commande dans l'Eglise serait vaine si elle ne devenait, au besoin, une magistrature armée, pour la défense de la foi et des mœurs chrétiennes, d'une force judiciaire à laquelle tout le monde peut recourir, et contre laquelle personne ne peut appeler. Quand l'Eglise a prononcé, dit le Sauveur, tout est fini, et « quiconque refuse de l'écouter ne doit plus être considéré que comme un païen et un publicain ».

Est-ce tout ? Non, Messieurs; encore un mot, s'il vous plaît. Comme le pouvoir de légiférer se complète par le pouvoir de juger, le pouvoir de juger se complète par la force répressive et coercitive. Il n'est aucun gouvernement qui ne revendique le droit de faire respecter ses lois en usant, contre les révoltés, d'une légitime contrainte. Or, il ne se peut pas que l'Eglise, préposée au gouvernement d'une société parfaite, soit désarmée de ce droit. Si ses sentences n'étaient que des actes purement directs et qu'on peut mépriser impunément, la foi et les mœurs seraient insuffisamment protégées. Elle possède donc le droit incontestable de les faire respecter par des châtiements qui vengent l'ordre social outragé, invitent les coupables à leur amendement, et impriment une salutaire crainte aux âmes tentées de se révolter. Vous le voyez, Messieurs, tous les pouvoirs de l'Eglise s'enchaînent et se commandent, se soutiennent.

(R. P. MONSABRÉ, 53^e Conférence, Carême 1882.)

II. — Le pouvoir d'ordre et de sanctification dans l'Eglise.

Le Christ, après sa mort, ne peut plus mériter; mais « Il est toujours vivant, interpellant sans cesse son Père pour nous »; je vous ai dit aussi que c'est

surtout en instituant les sacrements qu'il a voulu établir le moyen de nous appliquer, après son Ascension, ses mérites, et de nous donner sa grâce. Mais où trouver les sacrements ? — Dans l'Eglise.

C'est à l'Eglise que Notre-Seigneur les a remis : « Allez, dit-il au moment de remonter au ciel à ses apôtres et à leurs successeurs, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Il leur communique le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » Il leur donne mission de renouveler en son nom et en mémoire de Lui le sacrifice de son corps et de son sang....

Ainsi donc, les moyens officiels établis par Jésus, les sources de grâce qu'il a fait jaillir pour nous, c'est l'Eglise qui en a la garde; c'est chez elle que nous les trouvons, parce que c'est à elle que le Christ les a remis.

(DOM MARMION, *Le Christ, vie de l'âme : l'Eglise corps mystique du Christ*, p. 107.)

III. — Le Christ, source et détenteur suprême de ces trois pouvoirs.

L'Eglise n'a d'autre prétention que de garder la grande pensée chrétienne primitive, d'après laquelle il n'y a chez elle qu'une seule autorité légitime, un seul maître, un seul auteur et distributeur de la grâce, un seul pasteur : le Christ, le Seigneur.

Ce n'est pas en leur propre nom, mais comme « ambassadeurs » et représentants du Christ que les apôtres agissaient. « Qui vous écoute, m'écoute; qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise méprise Celui qui m'a envoyé. » (LUC, X, 16; MATTHIEU, X, 40.)

Derrière l'autorité de l'Eglise, c'est donc Jésus lui-même qu'il faut voir...

Ces réflexions valent aussi bien pour la mission doctrinale que pour la mission sacerdotale et pastorale. L'enseignement de l'Eglise repose sur la parole du Seigneur : « Vous n'avez qu'un seul maître : le Christ. » (MATTHIEU, XXIII, 10.) ... Toute l'histoire des luttes de la foi chrétienne est dominée par cette conviction que le Christ est le seul docteur dans l'Eglise... Voilà pourquoi il ne saurait être question pour elle de suivre l'esprit du temps... Son enseignement n'est et ne veut être que la continuation aux hommes de son temps du message du Christ prêché par les apôtres. La recommandation si pressante de Saint Paul à son disciple : « Timothée, garde le dépôt qui t'a été confié », reste le programme de toute la prédication de l'Eglise...

Le Christ, le « Seigneur » de la communauté chrétienne, est, en réalité, nous venons de le voir, le seul qui enseigne dans l'Eglise. Il est plus encore le seul qui opère lorsque l'Eglise administre les sacrements... Par le seul fait qu'au nom de la Très Sainte-Trinité, l'eau du baptême est versée sur la tête de l'enfant qui vient de naître, celui-ci est admis dans l'amitié de Dieu; aussitôt le ciel s'ouvre, et la voix du Père proclame : « Tu es mon Fils bien-aimé.... » Saint Thomas explique très bien que le sacrement n'est que la cause instrumentale dont le Christ, distributeur de la grâce, veut se servir. Il est le signe perceptible par les sens dont le Christ utilise la signification symbolique pour produire dans l'âme du croyant des effets surnaturels correspondant à ce symbole.

(K. ADAM, *Le vrai visage du catholicisme*, p. 38 et suiv., trad. Ricard, R. Grasset, édit.)

IV. — Légitimité et bienfaits du pouvoir d'enseignement.

Il n'y a que la vérité, on n'en saurait douter, qui doit entrer dans les âmes, puisque c'est en elle que les natures intelligentes trouvent leur bien, leur fin et leur perfection; c'est pourquoi l'enseignement ne doit avoir pour objet que des choses vraies, et cela qu'il s'adresse aux ignorants ou aux savants, afin qu'il apporte aux uns la connaissance du vrai et que, dans les autres, il l'affermisse. C'est donc pour ce motif que le devoir de quiconque se livre à l'enseignement est, sans contredit, d'extirper les erreurs des esprits et d'exposer des protections sûres à l'envahissement des fausses opinions. Il est donc évident que la liberté dont nous traitons (la liberté de pensée et de parole), en s'arrogeant le droit de tout enseigner à sa guise, est en contradiction flagrante avec la raison, et qu'elle est née pour produire un renversement complet dans les esprits...

Or, la vérité, qui doit être l'objet unique de l'enseignement, est de deux sortes : il y a la vérité naturelle et la vérité surnaturelle... A l'Eglise, Dieu a voulu confier toutes les vérités qu'Il avait enseignées, avec la mission de les garder, de les défendre, de les développer avec une autorité légitime; et, en même temps, Il a ordonné à toutes les nations d'obéir aux enseignements de son Eglise, comme à lui-même, avec menace de la perte éternelle pour ceux qui y contreviendraient...

Pour la foi et la règle des mœurs, Dieu a fait participer l'Eglise à son divin magistère et lui a accordé le privilège de ne point connaître l'erreur. C'est pourquoi elle est la grande, la sûre maîtresse des hommes, et porte en elle un inviolable droit à la liberté d'enseigner. Et, de fait, l'Eglise, qui, dans ses enseignements reçus du ciel, trouve son propre soutien, n'a rien plus à cœur que de remplir religieusement la mission que Dieu lui a confiée; et, sans se laisser intimider par les difficultés qui l'environnent de toutes parts, elle n'a cessé en aucun temps de combattre pour la liberté de son magistère.

C'est par ce moyen que le monde entier, délivré de la misère de ses superstitions, a trouvé dans la sagesse chrétienne son renouvellement. Mais, s'il est vrai, comme le dit clairement la raison elle-même, qu'entre les vérités divinement révélées et les vérités naturelles, il ne peut y avoir de réelle opposition, de sorte que toute doctrine contredisant celles-là soit nécessairement fausse, il s'ensuit que le divin magistère de l'Eglise, loin de faire obstacle à l'amour du savoir et à l'avancement des sciences, ou de retarder en aucune manière le progrès de la civilisation, est, au contraire, pour ces choses, une très grande lumière et une sûre protection. Et, par la même raison, le perfectionnement même de la liberté humaine ne profite pas peu de son influence, selon la maxime, qui est du Seigneur Jésus, que l'homme devient libre par la vérité : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. »

(LÉON XIII, Encyclique « Libertas ».)

L'Eglise du Christ, dépositaire et gardienne infaillible de la divine révélation par le moyen de ses prêtres, répand le trésor des vérités célestes, prêchant celui qui « est la vraie lumière, illuminant tout homme venant en ce monde » (Saint JEAN, I, 9), répandant avec une divine profusion cette semence... qui, comme le grain de sénevé (Saint MATTHIEU, XIII, 31, 32), a en elle la vertu de pousser des racines solides et profondes dans les âmes sincères et altérées de vérité, et les rend capables de résister, comme des arbres vigoureux, même aux plus fortes tempêtes.

Au milieu de toutes les aberrations de la pensée humaine, ivre d'une fausse liberté qui l'exempte de toute loi et de tout frein, au milieu de la corruption effroyable de la malice humaine, se dresse, phare lumineux, l'Eglise, qui con-

damne toute déviation à droite ou à gauche de la vérité, qui indique à tous et à chacun la voie droite à suivre; et malheur si même ce phare, nous ne disons pas venait à s'éteindre, ce qui est impossible, grâce aux promesses infaillibles sur lesquelles il est fondé, mais venait à être gêné dans la large diffusion de ses rayons bienfaisants...

Si on considère une à une les vérités que le prêtre doit plus souvent inculquer pour être fidèle aux devoirs de son ministère, et si nous en pesons la force intime, on comprend combien est grande et combien bienfaisante, pour l'élévation morale, la pacification des peuples et leur tranquillité, l'influence du prêtre : quand, par exemple, il rappelle aux grands et aux petits le caractère éphémère de la vie présente, la caducité des biens terrestres, la valeur des biens spirituels et de l'âme immortelle, la sévérité du Juge éternel, qui, d'un œil incorruptible et pénétrant, scrute les cœurs de tous, « et rendra à chacun selon ses œuvres » (Saint-MATTHIEU, XVI, 27).

Rien de plus approprié que ces enseignements et d'autres semblables pour tempérer cette avidité fébrile de jouissance, cette cupidité effrénée des biens temporels, qui dégradent aujourd'hui tant d'âmes, et poussent les diverses classes de la société à se combattre comme ennemies, au lieu de s'aider tour à tour par une collaboration mutuelle. Au milieu de tant d'égoïsmes qui s'entrechoquent, de tant de haines qui s'enflamment, parmi tant de sombres sujets de vengeance, rien de plus opportun et de plus efficace que de proclamer hautement le « commandement nouveau » (Saint-JEAN, XIII, 34) de Jésus, le précepte de la charité, qui s'étend à tous, ne connaît ni barrière ni frontières de nations ou de peuples, n'excepte pas même l'ennemi.

(S. S. PIE XI, Encyclique « Ad catholici sacerdotii fastigium ».)

L'Ecole unique ! L'Eglise l'a faite, de la seule manière qui soit possible, et de la plus noble, pour les pauvres et pour les riches, lorsqu'elle a prescrit d'enseigner à tous le catéchisme. Par là et par les sacrements, elle communie à chacun une puissance de pensée, d'intercession, une possibilité de participation au gouvernement du monde. Et par là bien des hommes de petite culture littéraire ont dépassé et dépassent tous les jours, en intelligence et en pouvoir, les plus fameux des érudits et des politiques du siècle.

(René BAZIN, Etapes de ma vie, p. 194, Calmann-Lévy, édit.)

V. — Légitimité du pouvoir coercitif et de son exercice.

« Toute révolte dans un ordre quelconque, dit Saint Thomas, doit être réprimée par l'ordre même concentré en son chef, principe de l'unité; et, dans la nature comme dans les choses humaines, la répression ne peut se faire qu'au détriment de celui qui s'insurge. » Voyez comment dans un corps vivant les éléments, animés d'une même force, opposent au principe morbide qui tend à les dissoudre de véhémentes et salutaires réactions. Où ces réactions ne se font plus, le corps est irrémédiablement condamné à l'infirmité et à la mort. Or, Messieurs, toute société est un corps vivant dont les éléments sont ordonnés et agrégés selon certaines lois du vrai et du bien, qu'on ne peut violer sans attenter à l'unité, sans compromettre, par conséquent, l'existence même du corps social. Que les violations se multiplient impunément, l'ordre aura bientôt perdu son empire régulateur et sa force unifiante; et la société, pulvérisée, s'effondrera dans une honteuse anarchie. Il est donc nécessaire que toute violation des lois sociales soit réprimée : la répression est, dans les sociétés humaines, l'arme souveraine et triomphante de la lutte pour l'existence. Vous la rencontrerez aux mains de tous les pouvoirs, et il vous est facile de constater que, là où elle trappe juste et fort, la sécurité et la prospérité publiques bénéficient de ses coups.

Pourquoi l'Eglise serait-elle privée de cette arme ? Pourquoi, société par-

faite, dont les éléments, ordonnés et agrégés par les plus sublimes et les plus pures lois du vrai et du bien, forment la plus vaste et la plus magnifique des unités, serait-elle condamnée à se laisser entamer impunément ? Cela ne se conçoit pas, Messieurs. Puisque Dieu a mis dans la nature et dans les sociétés humaines une puissance de répression pour protéger leur existence, nous pouvons croire qu'il l'a mise également dans son Eglise. Autrement, les solennelles et énergiques paroles par lesquelles Il lui a confié le pouvoir de gouverner les âmes ne sont plus que l'expression dérisoire d'une investiture sans effet...

Je termine, Messieurs, en vous demandant la permission de me résumer dans un rapide questionnaire, qui fixera dans votre mémoire la plaidoirie que vous venez d'entendre :

L'Eglise, société parfaite, ayant droit à la plénitude de ses pouvoirs, peut-elle se passer de la force coercitive ? Non.

L'Eglise a-t-elle abusé de cette force dans l'ordre spirituel, en dédaignant les avertissements et les controverses ? Non.

L'Eglise a-t-elle outrepassé ses droits en acceptant l'alliance spontanée du pouvoir temporel ? Non.

L'Eglise a-t-elle profité de cette alliance pour imposer la foi ? Non.

L'Eglise a-t-elle été coupable d'une injustice, en permettant aux lois d'Etat de venger la majesté outragée de Dieu, de protéger l'unité de la foi et d'assurer la sécurité de ses enfants contre les blasphèmes, les entreprises séditionnelles et la violence de l'hérésie ? Non.

L'Eglise, en invitant les princes chrétiens à repousser la force agressive de l'hérésie par la force, leur demandait-elle autre chose qu'un acte de légitime défense ? Non.

L'Eglise a-t-elle institué un tribunal d'injustice et de cruauté, plutôt qu'un tribunal de légitime surveillance, de haute protection, d'équité et d'indulgence, en établissant l'Inquisition ? Non.

L'Eglise a-t-elle inventé et appliqué les peines dont la justice séculière se servait pour punir les hérétiques ? Non.

L'Eglise est-elle responsable des abus que la politique et l'absolutisme ont fait de l'Inquisition, en dépit de ses protestations ? Non...

... L'Eglise a-t-elle négligé de faire prévaloir sur l'âpreté du zèle religieux et les cruautés d'une justice barbare l'esprit évangélique de mansuétude, de charité et de miséricorde ? Non.

Eh bien ! Messieurs, puisqu'il en est ainsi, je convoque en vos âmes chrétiennes la loyauté, l'impartialité, la froide raison, le bon sens, présidés par l'esprit de foi, et je leur pose cette autre question : Accusée d'outrecuidance, d'ambition, de tyrannie, de cruauté, de barbarie dans l'exercice de son pouvoir coercitif, l'Eglise est-elle coupable ? — Et j'entends la réponse de ce vénérable jury : Non, non, mille fois non, l'Eglise n'est pas coupable !

Donc, ses accusateurs en sont pour leurs frais d'invention et d'éloquence, et nous laissons à Dieu le soin de leur faire payer les dommages qu'ils ont causés par leurs déclamations haineuses et leurs calomnies.

(R. P. MONSABRÉ. 58^e Conférence, Carême 1882 [tout entière à lire].)

RÉFLEXIONS MORALES.

Les pouvoirs de l'Eglise lui ont été donnés pour conduire ses sujets à leur fin. C'est donc mon plus grand bien de soumettre avec amour mon esprit à tous ses enseignements, ma volonté à ses lois et à ses simples desirs, et de rechercher avec avidité et ferveur la grâce de ses sacrements.

Je veux aussi travailler à me faire une plus juste idée de ces pouvoirs et de leur raison d'être, si méconnus ou calomniés dans notre monde d'aujourd'hui imprégné de naturalisme et de matérialisme.

CHAPITRE II

LES CHEFS DE L'ÉGLISE LE PAPE ET SES POUVOIRS

Préliminaires : forme du gouvernement dans l'Eglise.

I. Dans les sociétés.

Trois formes principales de gouvernement existent parmi les diverses sociétés :

A. Forme monarchique. — Tout le pouvoir exercé par un seul individu.

B. Forme aristocratique. — Tout le pouvoir exercé par un groupe d'une classe supérieure ou d'un mérite éminent.

C. Forme démocratique. — Tout le pouvoir exercé par le peuple ou ensemble de citoyens représentés par leurs élus

Une *monarchie* est dite :

a) *pure*, si, dans l'Etat, une autre puissance constitutionnelle ne limite pas celle du monarque;

b) *tempérée*, si une autre puissance y limite celle du monarque;

c) *absolue*, si, en la société, la seule puissance ordinaire s'exerçant en vertu d'une charge constitutionnelle est celle du monarque;

d) *non absolue*, s'il existe d'autres pouvoirs constitutionnels, à côté de la puissance du monarque et sous elle.

II. Dans l'Eglise romaine.

L'Eglise romaine, Eglise du Christ :

a) est une monarchie *pure* : le Pape a un pouvoir qui n'est limité par nul autre,

b) mais une monarchie *non absolue*, parce que mêlée d'aristocratie : le pouvoir des évêques (institué par Notre-Seigneur comme

faisant partie de la constitution de son Eglise) existe avec et sous celui du Pape, mais il ne le limite jamais, il lui reste toujours subordonné.

Nous étudierons successivement les Pouvoirs du Souverain Pontife et des évêques. Nous ajouterons un paragraphe sur les simples prêtres et leur rôle dans l'Eglise.

En ce qui concerne le Souverain Pontife, nous constaterons, d'abord, l'existence de sa primauté, et nous verrons ensuite comment il exerce ses divers pouvoirs.

ARTICLE PREMIER.

Existence de la primauté du Pontife romain.

Enoncé :

Selon la constitution donnée à son Eglise par JÉSUS-CHRIST lui-même, le Souverain Pontife possède la primauté, c'est-à-dire le pouvoir suprême :

- non pas de pur honneur, comme l'est une présidence honorifique sans autorité;
- ni de pouvoir d'ordre : il a le degré supérieur de sacerdoce, comme les évêques,

mais de juridiction, c'est-à-dire le commandement suprême, n'ayant aucune autorité humaine égale ou supérieure à la sienne; et la sienne étant indépendante de toute autre, en tout ordre.

Nous aurons démontré ce suprême pouvoir du Souverain Pontife, si nous constatons que :

- 1° Saint Pierre a possédé cette primauté;
- 2° Les évêques de Rome sont les successeurs de Saint Pierre dans cette primauté.

PREMIERE PROPOSITION

Saint Pierre a possédé cette primauté.

Le Christ lui-même l'a conférée directement, immédiatement, sans intermédiaire à Saint Pierre lui-même.

1. La promesse.

A. NOTRE-SEIGNEUR ne se contente pas de traiter Saint Pierre d'une façon unique. En effet :

Il le compare, dans une certaine mesure, à lui-même (la même pièce paie l'impôt pour eux deux).

Il change son nom : Simon devient Pierre, c'est-à-dire roc de fondation.

B. Mais encore, Il lui promet le pouvoir suprême sur toute son Eglise et sur ses pasteurs :

« Tu es Pierre, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel. Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. »



(Extrait de la Vie de N.-S., Abbé QUENARD.)

JÉSUS CONFIE À PIERRE LE GOUVERNEMENT DE SON ÉGLISE.

(Tableau de Raphaël. Au Vatican.)

« Pals mes agneaux ! Pals mes brebis ! »

a) NOTRE-SEIGNEUR s'adresse à Saint Pierre seul (tu) et lui donne la récompense de sa profession de foi.

b) Il lui donne le vrai pouvoir de juridiction sur toute l'Eglise. Il est le roc sur lequel elle est fondée : le maître dont l'emblème est les clefs, et qui peut lier les volontés.

Or, le principe de solidité de la société et l'autorité du maître, c'est le pouvoir de gouvernement sur tous les membres et les chefs subalternes.

c) Ce pouvoir est suprême, car il n'a ni supérieur, ni égal. Quand NOTRE-SEIGNEUR dit aux apôtres : « Ce que vous lierez sera lié » (Saint MATTHIEU, XVIII, 18), Il ne le dit pas aux apôtres séparés de Saint Pierre, mais au contraire, Saint Pierre est parmi

eux; ils n'ont ce pouvoir que *considérés en groupe et unis à Saint Pierre*, Saint PIERRE l'a à lui seul et *indépendamment d'eux*. Il est la tête, et ceux qui sont unis à lui ont une participation subordonnée à son pouvoir.

II. Concession de cette primauté.

Elle était à prévoir, car NOTRE-SEIGNEUR avait promis sans conditions, et *Il tient ses promesses*. Cette concession se fit, après la résurrection, par ces paroles :

« *Pais mes agneaux, pais mes brebis.* » (Saint JEAN, XXI, 15, 18.)

a) NOTRE-SEIGNEUR s'adresse à *Saint Pierre seul*, et le distingue des autres :

« *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Son pouvoir singulier est la récompense de son *amour spécial* pour Jésus.

b) NOTRE-SEIGNEUR lui donne un *vrai pouvoir de juridiction*. *Paître*, d'après le mot grec employé ici, signifie *gouverner le troupeau* comme *maître et pasteur*, et lui procurer tout le *nécessaire*. Or, ce qui est nécessaire à la société, c'est l'*autorité* pour guider les volontés au but.

c) *Autorité suprême sur toute l'Eglise.*

Il doit paître et gouverner tout le bercail : les *agneaux*, c'est-à-dire les fidèles; les *brebis*, c'est-à-dire les évêques.

Donc, pas d'autorité supérieure ici-bas.

Pas d'autorité égale non plus, car NOTRE-SEIGNEUR ne dit cela à aucun autre.

III. Exercice de la primauté au I^{er} siècle.

Cette primauté fut exercée par Saint PIERRE, dès le début, et reconnue par toute l'Eglise.

a) Les *Evangelies*, dont la composition date de cette époque et qui sont le résumé de la prédication apostolique, nomment toujours Saint PIERRE le *premier* dans les listes d'apôtres (Saint MATTHIEU, X, 2; Saint MARC, III, 16; Saint LUC, VI, 14). Ceci est déjà un précieux indice.

b) Mais les *Actes des Apôtres* et les *Epîtres* nous montrent plus clairement encore la primauté en action :

— C'est *Saint Pierre* qui, avant même la venue du Saint-Esprit, décide de remplacer Judas par un douzième apôtre (*Actes*, I, 15, 22).

— C'est lui qui, le *premier*, *prêche* aux Juifs dès le matin de la Pentecôte (*Actes*, II, 14).

— Qui, le *premier*, averti par une vision, *porte l'Evangile* aux païens (*Actes*, X, 1).

— Il *préside* le Concile de Jérusalem et donne au problème discuté la solution de principe, à laquelle tous se rangent à l'instant (*Actes*, XV, 7, 12).

— On *prie pour lui dans toute l'Eglise* lorsqu'il est captif (*Actes*, XII, 15); on lui obéit; il reprend les délinquants avec autorité suprême et Dieu confirme ses reproches par un châtiment exemplaire (*Actes*, V).

— *Saint Paul*, qui, un jour, se permettra, sur une question d'attitude pratique, de faire à Saint PIERRE des représentations qu'il croit fondées, le *reconnait clairement comme chef des apôtres* :

Après sa conversion, il se rend à Jérusalem spécialement « *pour voir Pierre* », le consulte, et demeure près de lui quinze jours (*Epître aux Galates*, I, 18);

Au Concile de Jérusalem, il *rend devant lui compte* de son apostolat parmi les païens;

Dans une énumération *par gradation ascendante* (I, Corinth., I, 12), il nomme *Pierre immédiatement avant le Christ*.

C'est bien, en effet, comme représentant suprême de Jésus et jouissant de son autorité, que Saint PIERRE est regardé par tous dès ce moment (voir citations).

DEUXIEME PROPOSITION

Les évêques de Rome sont les successeurs de Saint Pierre dans cette primauté.

A. La *transmission* de cette primauté aux successeurs de Saint PIERRE est nécessaire pour assurer l'unité et la visibilité perpétuelle de l'Eglise comme NOTRE-SEIGNEUR les a promises.

Il faut, en effet, à l'Eglise du Christ, un *chef unique et visible* jusqu'à la fin de sa mission, c'est-à-dire, *jusqu'à la fin du monde*. Or, NOTRE-SEIGNEUR a *désigné Saint Pierre* comme chef visible, *unique*. Cette parole s'adressait donc à lui, continuant de vivre en ses successeurs et constituant avec eux la *même personnalité morale*.

B. Cette primauté a été, de fait, transmise aux évêques de Rome.

— En effet :

a) Il n'était pas nécessaire pour cela que Saint PIERRE vint à Rome. Il *suffisait* qu'il *désignât, comme son successeur dans le primat, l'évêque de cette ville*. Il a fait au moins cela, comme l'atteste l'*acceptation unanime de la primauté romaine* par toute l'Eglise, dès l'origine (voir ci-dessous les témoignages).

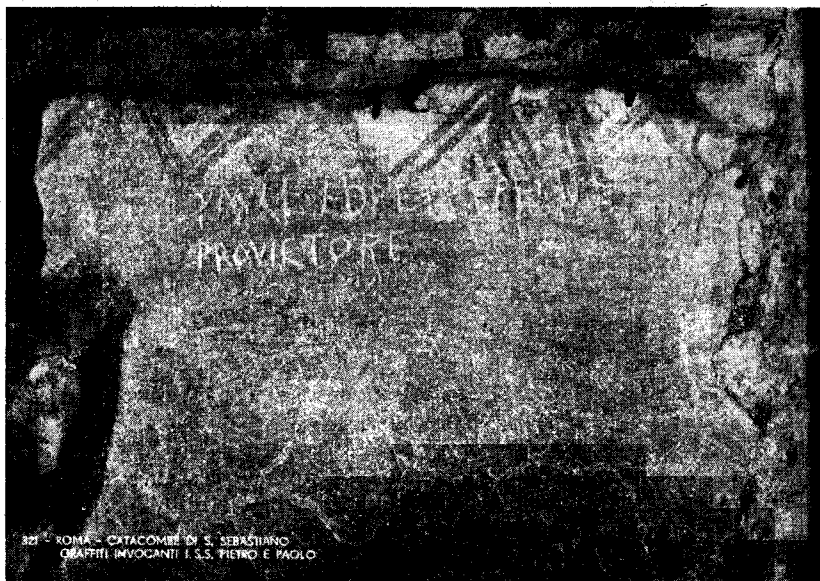
b) Mais, *en fait*, on démontre que Saint PIERRE *est venu à Rome* pour y gouverner l'église de cette ville et qu'il y mourut, comme le prouvent des *documents* fort nombreux (dont certains remontent

jusqu'à cette époque) et des *inscriptions* découvertes à Rome, spécialement dans les catacombes de saint-Sébastien.

Parmi les écrits qui mentionnent cette venue, on peut citer :

— III^e siècle :

Le prêtre Caius : « Je puis vous montrer les monuments des apôtres... des fondateurs de *notre* Eglise... au Vatican (Saint Pierre) ou sur la voie d'Ostie (Saint Paul). » Or, le prêtre Caius était romain. TERTULLIEN rappelle le martyre, à Rome, de ces apôtres.



UN DES « GRAFFITI » DES CATACOMBES DE SAINT-SÉBASTIEN.

Après leur martyre, les corps des Saints Apôtres Pierre et Paul restèrent, un certain temps, déposés dans ces catacombes. Et, en ce lieu béni, la dévotion des fidèles multiplia les invocations gravées que la pierre conserve toujours comme les témoins de la venue de Saint Pierre à Rome.

— II^e siècle (début) et I^{er} siècle (fin) :

Saint IGNACE D'ANTIOCHE, Saint CLÉMENT DE ROME, font explicitement mention de cette venue.

— Saint PIERRE lui-même date sa première épître de « *Babylone* », ce qui est le nom employé par les premiers chrétiens pour désigner la capitale de l'Empire, centre de la débauche et de l'idolâtrie.

D'ailleurs, l'ensemble des textes est si clair que même des ennemis de l'Eglise, comme RENAN et HARNACK, acceptent la venue de Saint Pierre à Rome comme très certaine, et la thèse contraire comme « une erreur ».

C. La primauté suprême de juridiction de Saint Pierre est donc passée à ses successeurs, les évêques de Rome, et a toujours été exercée par eux.

a) Cette autorité a été exercée et reconnue dès le début : cela peut être regardé comme un fait incontestable.

1^o Les évêques de Rome interviennent dans les églises particulières pour régler les différents : ainsi Saint CLÉMENT, dès le I^{er} siècle; ainsi Saint SYLVESTRE, qui envoie ses légats présider le Concile de Nicée.

Si l'exercice de cette juridiction suprême avait été une usurpation, aussitôt les contestations se seraient multipliées, et auraient empêché un tel abus. Or, nous allons le voir, c'est tout le contraire qui se produit.

2^o Car l'Eglise accepte cette autorité suprême comme un droit absolu :

Saint IRÉNÉE, Saint AMBROISE, regardent l'Eglise romaine comme douée de la juridiction supérieure, centre et tête de tout l'univers catholique.

Saint ATHANASE, Saint GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Saint JEAN CHRYSOSTOME, parlent de l'Evêque de Rome comme du chef de l'Eglise universelle.

On vient vers lui, comme jadis vers PIERRE, pour régler les différends. Les hérétiques eux-mêmes (ariens, gnostiques, Marcion) voulaient lui faire approuver leurs doctrines.

On l'appelle « l'Evêque des évêques ». Après sa sentence, « la cause est finie, jugée ». « Pierre a parlé par la bouche de Léon. »

b) D'ailleurs, l'Eglise infallible a maintes fois, par ses Pères, ses conciles et son consentement universel, affirmé cette Primauté dans le cours des siècles. Or, ce point touche essentiellement à sa mission et à sa constitution, points sur lesquels elle est infallible, comme nous l'avons démontré.

1^o Parmi les Pères, nous ne ferons que citer des noms déjà connus :

— Au III^e siècle : TERTULLIEN et ORIGÈNE.

— Au II^e siècle : Saint IRÉNÉE, Saint POLYCARPE et ABERCIUS.

— Au début du II^e et à la fin du I^{er} : Saint IGNACE D'ANTIOCHE et Saint CLÉMENT DE ROME.

2^o Parmi les conciles : celui d'Ephèse (431); celui de Chalcédoine (451); de Constantinople (680); de Florence (1430), composé de Pères grecs et latins; et enfin du Vatican (1870).

c) Enfin, l'histoire des schismes confirme l'existence de la primauté des pontifes romains et son caractère essentiel pour l'Eglise. Les ambitieux qui, longtemps, dans les débuts, ont voulu se soustraire à cette primauté, ont été, en même temps, retranchés, par le fait même, de l'Eglise de Jésus-CHRIST.

On ne fait *plus* partie de l'Eglise du Christ dès qu'on n'accepte plus l'autorité suprême du Pontife romain.

Donc, les évêques de Rome sont les légitimes successeurs de Saint Pierre dans la primauté de juridiction.

ARTICLE 2.

Les pouvoirs du Pape et leur exercice.

Nous envisagerons les trois pouvoirs fondamentaux plusieurs fois indiqués ci-dessus.

Or, pour le pouvoir *d'ordre*, le Souverain Pontife possède le degré supérieur, c'est-à-dire le même que les évêques (pouvoir d'ordre épiscopal).

Il reste donc à envisager, en deux paragraphes, les deux autres pouvoirs.

§ 1. — Pouvoir suprême de *magistère* ou *d'enseignement*.

1. Les divers *modes d'exercice*.

Ce magistère suprême s'exerce de trois façons :

A. Par les définitions solennelles infaillibles.

a) *Existence* de l'infaillibilité pontificale.

Cette infaillibilité du Souverain Pontife, de *même nature et la même* que celle de l'Eglise, dont elle est le *roc-fondement*, se prouve aisément par l'*Evangile* et par la *Tradition*.

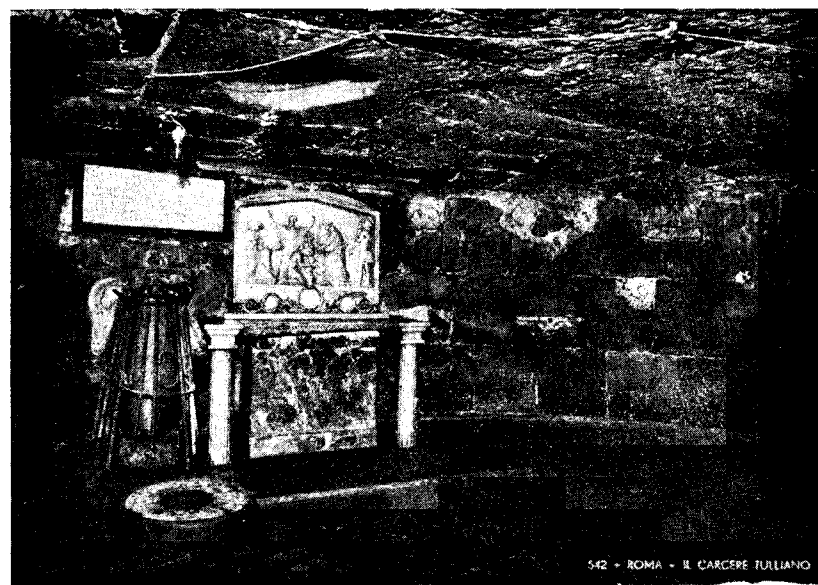
Première preuve. — Par les diverses paroles de Jésus à Saint Pierre dans l'Evangile :

- a) — Pour être le « *rocher* » inébranlable sur lequel repose la société enseignante fondée par le Maître,
- Pour que « *l'enfer ne puisse pas prévaloir* contre l'Eglise »,
- Pour « *pâître agneaux et brebis* » dans les seuls bons pâturages sans jamais les mener dans l'erreur,
- il faut nécessairement à celui qui reçoit une telle charge l'infaillibilité doctrinale.

Or c'est à Saint Pierre que sont directement adressées ces paroles et qu'est confiée cette mission. Jésus lui a donc conféré cette infaillibilité.

- b) — De plus, le Christ dit *spécialement* toujours à Saint Pierre :

« J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas... Confirme tes frères. »



Cl. Richter.

LA PRISON MAMERTINE.

La prison où, selon la Tradition, fut enfermé le Chef des Apôtres, le lieu témoin de son martyre; et, tout près, le Vatican d'où son successeur étend, sur le monde, le règne de Jésus-Christ : voilà le centre de l'Univers catholique, les lieux augustes où tous les cœurs chrétiens se donnent rendez-vous, près du Père Commun des fidèles, Vicaire du Christ sur la terre.



LA CATACOMBE DE SAINT-SÉBASTIEN.

On ne fait plus partie de l'Eglise du Christ dès qu'on n'accepte plus l'autorité suprême du Pontife romain.

Donc, les évêques de Rome sont les légitimes successeurs de Saint Pierre dans la primauté de juridiction.

ARTICLE 2.

Les pouvoirs du Pape et leur exercice.

Nous envisagerons les trois pouvoirs fondamentaux plusieurs fois indiqués ci-dessus.

Or, pour le pouvoir d'ordre, le Souverain Pontife possède le degré supérieur, c'est-à-dire le même que les évêques (pouvoir d'ordre épiscopal).

Il reste donc à envisager, en deux paragraphes, les deux autres pouvoirs.

§ 1. — Pouvoir suprême de magistère ou d'enseignement.

1. Les divers modes d'exercice.

Ce magistère suprême s'exerce de trois façons :

A. Par les définitions solennelles infaillibles.

a) Existence de l'infaillibilité pontificale.

Cette infaillibilité du Souverain Pontife, de même nature et la même que celle de l'Eglise, dont elle est le roc-fondement, se prouve aisément par l'Evangile et par la Tradition.

Première preuve. — Par les diverses paroles de Jésus à Saint Pierre dans l'Evangile :

- a) — Pour être le « rocher » inébranlable sur lequel repose la société enseignante fondée par le Maître,
- Pour que « l'enfer ne puisse pas prévaloir contre l'Eglise »,
- Pour « paître agneaux et brebis » dans les seuls bons pâturages sans jamais les mener dans l'erreur,
- il faut nécessairement à celui qui reçoit une telle charge l'infaillibilité doctrinale.

Or c'est à Saint Pierre que sont directement adressées ces paroles et qu'est confiée cette mission. Jésus lui a donc conféré cette infaillibilité.

- b) — De plus, le Christ dit spécialement toujours à Saint Pierre :

« J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas... Confirme tes frères. »



542 - ROMA - IL CARCERE IULIANO

Cl. Richter.

LA PRISON MAMERTINE.

La prison où, selon la Tradition, fut enfermé le Chef des Apôtres, le lieu témoin de son martyre; et, tout près, le Vatican d'où son successeur étend, sur le monde, le règne de Jésus-Christ : voilà le centre de l'Univers catholique, les lieux augustes où tous les cœurs chrétiens se donnent rendez-vous, près du Père Commun des fidèles, Vicaire du Christ sur la terre.



LA CATACOMBE DE SAINT-SÉBASTIEN.

Or, toujours Jésus est exaucé dans ses prières. L'enseignement doctrinal de Saint Pierre et de ses successeurs ne défaillera donc pas.

Deuxième preuve. — Par la tradition perpétuelle de l'Eglise, qui se manifeste :

a) Dans les faits :

1° Actes des papes, qui condamnent les hérétiques et dont la sentence est regardée comme définitive et irrévocable : VICTOR contre THÉODORE; ZÉPHIRIN contre les montanistes; CALIXTE contre les sabeliens (II^e siècle).

Innocent I^{er} contre le pélagianisme; CÉLESTIN contre NESTORIUS (V^e siècle).

2° Actes des conciles (Ephèse, Chalcédoine, Constantinople...), qui, en recevant l'enseignement des Souverains Pontifes s'y rangent aussitôt en s'écriant : « PIERRE a parlé par la bouche de LÉON. PIERRE a parlé par la bouche d'AGATHON. »

b) Dans les écrits des Pères et des Docteurs :

Il suffira de citer parmi eux :

Saint IRÉNÉE (II^e siècle) : « L'Eglise de Rome possède seule la vérité intégrale. Les autres églises doivent être d'accord avec elle. »

Saint CYPRIEN : « Les Romains sont assurés dans leur foi et inaccessibles à l'erreur. »

Saint JÉRÔME, consultant le pape Saint DAMASE sur une question doctrinale, lui écrit : « Chez vous seul, le legs de nos pères demeure à l'abri de la corruption. »

Saint AUGUSTIN : « Les décrets des deux Conciles ont été soumis au Siège apostolique. Sa réponse est parvenue : la cause est jugée. »

Saint PIERRE CHRYSOLOGUE : « Saint PIERRE, toujours présent sur son siège, offre la vraie foi à ceux qui la cherchent. »

On le voit, le Concile du Vatican, qui, le 18 juillet 1870, proclame l'infaillibilité pontificale comme un dogme de foi, n'est que l'aboutissement d'une tradition perpétuelle sur ce point.

Double remarque :

1° Elle est d'ailleurs confirmée par ce fait remarquable qu'aucun pape n'est jamais tombé dans l'erreur sur un point de foi ou de morale : les rarissimes cas allégués en sens contraire par les ennemis de l'Eglise n'ont pu être opposés qu'au mépris de la réalité historique ou en déplaçant la question.

2° La raison voit d'ailleurs la grande utilité de cette infaillibilité du Pape : il n'est pas, en effet, toujours possible d'avoir l'avis de tous les évêques ou de convoquer un concile. Du reste, l'infaillibilité du Chef suprême est le meilleur moyen pour assurer celle de l'Eglise enseignante : tout entière, celle-ci y participe, en s'unissant aux délibérations, aux décisions, à la parole du Souverain Pontife.

b) Conditions.

Pour que le Pape parle de façon infaillible, il faut qu'il parle « ex cathedra », c'est-à-dire :

1° Comme pasteur, et docteur de tous les chrétiens, non comme particulier ni comme évêque local, ni comme souverain temporel,

2° En définissant une vérité de doctrine ou de morale,

3° En portant une sentence définitive, c'est-à-dire dans le but de trancher ou de prévenir toute discussion,

4° En exprimant sa volonté expresse d'obliger l'Eglise universelle et en employant pour cela des termes appropriés.

Telle est cette infaillibilité pontificale, dans les termes mêmes suivant lesquels elle a été définie par le Concile du Vatican, infaillible lui-même.

Cela ne signifie pas que le Pape est dispensé, lorsqu'il enseigne « ex cathedra », de prendre toutes les précautions nécessaires pour arriver à la vérité et pour la donner aux fidèles; mais bien qu'on peut être assuré, lorsque le Pontife engage son infaillibilité, que tous les moyens naturels et surnaturels efficaces ont été employés pour sauvegarder et enseigner sûrement la vérité.

B. Par le magistère ordinaire: Prédication, Encycliques, Lettres Apostoliques, Allocutions consistoriales, etc...

C. Par les décisions des congrégations romaines.

On appelle ainsi des commissions stables de cardinaux, nommés par le Pape, pour l'examen, la discussion et le règlement des affaires ecclésiastiques.

Les décisions de ces congrégations peuvent être approuvées par le Souverain Pontife de deux façons différentes :

a) soit de façon spéciale : alors la décision devient un acte du Pape et sa valeur se juge d'après les mêmes conditions que celle de tous les actes pontificaux;

b) soit de façon commune : alors elle reste un acte de la congrégation.

II. Valeur des différents actes pontificaux d'enseignement.

A. Les décisions pontificales, réunissant les conditions d'infaillibilité, exigent évidemment des chrétiens un assentiment de foi.

B. Les autres actes du Pape et des congrégations portant sur une question doctrinale ou disciplinaire exigent une soumission extérieure et intérieure sincère, un assentiment intérieur certain, regardant telle attitude mentale ou tel acte comme le chemin sûr ou non pour le salut. Le « silence respectueux » ne suffit pas. Et cela, même au cas où la décision paraîtrait non-fondée à tel ou tel individu.

Car l'autorité du Pape et de ceux qui le remplacent est la seule ayant mission du Christ et de Dieu pour enseigner, en chaque cas, ce qui est ou non un chemin sûr pour le salut. Un chrétien est donc gravement obligé d'accepter ces décisions, provenant d'ailleurs de

personnes compétentes, prudentes et ayant lumière sur ces questions (1). S'il a des raisons sérieuses de craindre la décision erronée, il ne peut que présenter à l'autorité les motifs en faveur d'une autre décision, mais sans refuser ni cesser son assentiment à celle-ci.

§ 2. — Pouvoir suprême de juridiction.

Son existence a été nettement démontrée, en parlant du pouvoir donné à Saint Pierre.

Il reste à en déterminer l'objet et les qualités.

I. Objet.

Ce pouvoir suprême a surtout pour objet :

a) de *porter des lois* pour l'Eglise universelle, de les faire observer, de les *sanctionner*, de les *abroger*, de *dispenser* de ces lois et même aussi parfois de celles portées par les évêques;

b) de *prononcer*, sur le terrain disciplinaire, des *sentences* définitives et sans appel;

c) d'*instituer les évêques*, en leur donnant pouvoir sur leur diocèse;

d) de *convoquer les conciles*.

II. Qualités.

Le pouvoir de gouvernement du Souverain Pontife se présente, en effet, avec différents caractères. Il est :

a) *Universel* : c'est-à-dire que le Pape a autorité sur *tous les sujets* de l'Eglise.

b) *Plénier* : il porte sur *tous les objets* intéressant la société : « Tout ce que tu lieras sera lié. »

c) *Suprême* : tout pouvoir en un homme; ni supérieur, ni égal.

d) *Immédiat*, et ceci en deux sens :

1° D'abord, ce pouvoir vient de JÉSUS à Saint Pierre ou ses successeurs *sans intermédiaires* : les cardinaux qui élisent le Pape ne font que *désigner* le bénéficiaire auquel JÉSUS confère directement son pouvoir;

2° Il peut s'exercer *directement* sur chaque fidèle, le Pape se fait aider dans cette tâche par ses *légats* (ou envoyés), ses *nonces* (ou représentants) et les cardinaux spécialement constitués en *congrégations* romaines; il existe 11 congrégations, plus la commission biblique, 3 tribunaux apostoliques et 5 offices ou bureaux.

e) *Ordinaire*, enfin, c'est-à-dire *attaché de façon stable à la fonction* et pouvant s'exercer légitimement et de façon valable en tous les cas.

(1) Concile du Vatican, session III, fin; TANQUERAY, *De Ecclesia*, p. 539.

CITATIONS

I. — La forme du gouvernement dans l'Eglise.

(L'Eglise) est une monarchie à la fois absolue et tempérée : absolue, puisque l'autorité du Pape ne dépend ni des évêques, ni des fidèles; tempérée, puisque le Pape, vicaire de Jésus-Christ, ne gouverne pas suivant son bon plaisir, mais avec l'assistance du Christ, uniquement pour réaliser une œuvre à l'économie de laquelle il ne peut rien changer; une monarchie tempérée encore, parce qu'elle a quelque chose d'aristocratique. Le Pape est tenu d'associer les évêques au gouvernement de l'Eglise. A un autre point de vue, parce que, grâce à la loi du célibat, le recrutement de la hiérarchie à tous les degrés échappe à l'hérédité et se fait dans toutes les conditions sociales, la constitution ecclésiastique apparaît comme démocratique.

(Mgr BRUNHES, *Christianisme et catholicisme*, p. 11-12.)

Quoi qu'il en soit des gouvernements humains, Dieu a voulu pour son Eglise la monarchie, sans doute parce que c'est la forme sous laquelle Il gouverne le monde, et parce qu'il n'y a qu'un seul maître des âmes dont l'Eglise doit assurer le salut : Celui qui les a rachetées par son sang. Ce Maître, caché dans les splendeurs des cieus... apparaît à nos yeux de chair en la personne du monarque spirituel qui exerce pour Lui la suprême autorité.

Cette autorité est-elle absolue ? Assurément, Messieurs, si l'on considère que le pouvoir du Chef de l'Eglise vient directement de Dieu; qu'il n'est point une simple délégation de la volonté des grands ou du peuple, mais l'expression formelle de la volonté du Christ, qu'il agit d'après le mandat du ciel, et non d'après le mandat des assemblées; enfin qu'il n'est soumis à personne, et que tout dépend dans le gouvernement des âmes de ses souveraines décisions.

Mais autour de cette autorité absolue, quels admirables tempéraments. La loi naturelle, plus clairement connue que partout ailleurs..., l'Ecriture, dont il faut respecter le texte sacré; la tradition, dont il faut suivre les enseignements; des institutions divines, auxquelles on ne peut rien changer; une aristocratie vénérable, dont on ne peut écarter la collaboration, et qu'on ne peut réduire au simple rôle de mandataire, car l'évêque a reçu de l'Esprit de Dieu, non seulement le pouvoir de faire entendre la voix de ses conseils, mais le droit de délibérer, de juger, de prononcer, de définir, de légiférer, de régir pour son compte et en son propre nom, la partie du troupeau assignée à sa juridiction. Avec cela, Messieurs, point d'hérédité, c'est-à-dire la porte grande ouverte à la roture comme à la noblesse, pour arriver même à la dignité suprême; les pères, les fils de paysans et d'ouvriers, les plus obscurs enfants du peuple, en un mot, pouvant succéder aux fils des princes... Considérant, d'un côté, l'éminente dignité des évêques, de l'autre, la facilité toujours croissante avec laquelle les enfants du peuple accèdent à cette dignité, Bellarmin a pu dire : « Le gouvernement de l'Eglise est une monarchie tempérée d'aristocratie et de démocratie. »

(R. P. MONSABRÉ, 53^e Conférence, Carême 1882.)

II. — Saint Pierre exerce la primauté dans la primitive Eglise.

Voici les Douze groupés autour de Pierre, qui est vraiment, la critique de plus en plus le reconnaît, le personnage principal de la primitive Eglise.

Comme suite à sa désignation et comme début de sa mission, Pierre est le premier qui ait vu Jésus ressuscité, le premier qui ait cru et communiqué sa foi aux autres. C'est sur sa proposition que Judas est remplacé, pour que le nombre des témoins soit complet... (Actes, I, 13). C'est lui qui sera le porte-parole de tous devant le grand Conseil (Actes, IV, 8). En relisant ce dernier épisode (V, 29), les Actes disent : « Pierre et les apôtres », formule évidemment intentionnelle. On continuera, jusqu'au bout, à dire : Pierre, le Rocher, nom symbolique, ainsi qu'on le sait, alors que les autres surnoms donnés par Jésus même ne survivent point, et bien que ce nom-là ne soit nullement en usage dans les milieux hébreux et helléniques.

(R. P. SERTILLANGES, *Le miracle de l'Eglise*, p. 91, Editions Spes.)

La tradition catholique relative à l'autorité du Souverain Pontife a pour premier document le livre inspiré des Actes des Apôtres. Ce livre divin, écrit à Rome par Saint Luc, est la première page de l'histoire de l'Eglise. Il pourrait être appelé l'évangile de Saint Pierre et de Saint Paul. Il commence à l'Ascension et au Cénacle; sa seconde partie, consacrée à l'apostolat de Saint Paul, laisse briller dans tout son éclat la première partie, consacrée aux origines du pontificat de Saint Pierre. Les douze premiers chapitres ne parlent pour ainsi dire que de Saint Pierre et le mettent sans cesse en relief comme le chef de tout le corps, comme la maîtresse branche de l'arbre naissant. On le voit d'abord, proposer, diriger et ordonner l'élection de Saint Mathias, successeur du traître Judas dans le Collège apostolique. Le matin de la Pentecôte, dès que l'Eglise est officiellement constituée par le Saint-Esprit, c'est Pierre qui, le premier, prêche l'Evangile, annonce Jésus au monde, expose les Ecritures, convertit et baptise les premiers fidèles; c'est lui qui, le premier, fait un miracle au nom de Jésus-Christ et proclame jusque dans l'intérieur du Temple la divinité du Sauveur; c'est lui qui, rempli du Saint-Esprit, répond, au nom de toute l'Eglise, aux Juifs du Sanhédrin, aux premiers persécuteurs; c'est Pierre qui reçoit les dons des fidèles, premier pouvoir temporel de l'Eglise, et qui punit de mort Ananie et Saphire, les premiers contempteurs de ce pouvoir; c'est lui qui, par son ombre et par son seul passage, guérit toutes les infirmités des premiers chrétiens, et qui préside aux miracles non moins qu'à la doctrine et au gouvernement de l'Eglise primitive; les autres apôtres semblent s'effacer devant Pierre, comme maintenant nos vénérables évêques devant la majesté du Pape....

Pierre nous est encore montré dans les Actes comme anathématisant les premiers simoniaques; comme ressuscitant les morts, le premier après Jésus. C'est à lui que le Saint-Esprit adresse le centurion Cornélius, le premier païen qui ait reçu le baptême, et c'est encore Pierre qui lui administre, ainsi qu'à toute sa famille, le sacrement de la régénération. Enfin, c'est Saint Pierre, c'est le chef des chrétiens, que le tyran Hérode arrête et emprisonne, et veut mettre à mort pour anéantir le christianisme naissant; mais « toute l'Eglise se met en prières jour et nuit pour son pasteur, et un ange le délivre miraculeusement ». — « Ainsi, dit Bossuet, ou plutôt Saint Chrysostome, que Bossuet ne fait ici que traduire, ainsi Saint Pierre paraît le premier en toutes manières : le premier à confesser la foi, le premier dans l'obligation d'exercer l'amour, le premier de tous les apôtres qui voit Jésus-Christ ressuscité des morts, comme il en devait être le premier témoin devant tout le peuple; le premier quand il fallut remplir le nombre des apôtres, le premier qui confirma la foi par un miracle; le premier à convertir les Juifs, le premier à recevoir les Gentils. Le premier partout : tout concourt à établir sa primauté.

(Mgr de SÉCUR, *Le Souverain Pontife*, p. 39-41).

III. — Les pontifes romains sont les successeurs de Saint Pierre dans la primauté.

Nous pouvons énumérer ceux que les apôtres instituèrent évêques, et établir la succession des évêques jusqu'à nous... Mais il serait trop long de donner dans ce livre le catalogue de toutes les églises, nous ne considérons que la plus grande et la plus ancienne, l'Eglise connue de tous, fondée et organisée à Rome par les deux glorieux apôtres Pierre et Paul.... Car c'est avec cette Eglise et à cause de son autorité prépondérante que l'Eglise, c'est-à-dire les fidèles du monde entier, doivent être de toute nécessité en communauté de foi. En elle, les fidèles du monde entier ont gardé la tradition reçue des Apôtres.

(Saint IRÉNÉE, *Advers. haereses*, liv. III, chap. III.)

Il est difficile de trouver une expression plus nette (que le texte précédent) : 1° de l'unité doctrinale dans l'Eglise catholique; 2° de l'importance souveraine, unique, de l'Eglise romaine, comme témoin, gardienne et organe de la tradition apostolique; 3° de sa prééminence supérieure dans l'ensemble des chrétientés.

(Mgr DUCHESNE, *Eglises séparées*, p. 119.)

C'est cette chaire romaine, tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté, comme à l'envi, la principauté de la chaire apostolique, la principauté principale, la source de l'unité, et, dans la place de Pierre, l'éminent degré de la chaire sacerdotale; l'Eglise mère, qui tient en sa main la conduite de toutes les autres églises; le chef de l'épiscopat, d'où part le rayon de gouvernement; la chaire principale, la chaire unique, en laquelle, seule, tous gardent l'unité. Vous entendez dans ces mots Saint Optat, Saint Augustin, Saint Cyprien, Saint Irénée, Saint Prosper, Saint Avite, Saint Théodoret, le Concile de Chalcédoine et les autres : l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie, l'Orient et l'Occident unis ensemble.

(BOSSUET, *Sermon sur l'unité de l'Eglise*, 1^{re} partie.)

L'Eglise est une monarchie, et, partant, il lui faut un chef visible qui la gouverne comme le souverain lieutenant de Notre-Seigneur, car, autrement, quand Notre-Seigneur dit : « Dic Ecclesiae » (« Dites-le à l'Eglise »), à qui parlerions-nous, ou comment conserverions-nous l'unité de la foi ? Comment pourrait-on empêcher qu'il n'y eût de division dans l'Eglise ? C'est donc chose certaine que l'Eglise doit avoir un lieutenant général; or, voyons maintenant quel il peut être. Non autre, certes, que Saint Pierre et ses successeurs; et laissant à part le consentement universel de tous les siècles, notamment des huit premiers, ainsi qu'il se voit clairement..., voici une raison bien puissante; pour ce que jamais, il n'y a eu évêque qui ait pensé d'être souverain, et commun pasteur de toute l'Eglise, que les successeurs de Saint Pierre, et jamais on n'a mis en doute, ni proposé qu'aucun autre le fût... Il n'y a évêque en tout le christianisme qui s'attribue cette qualité, et duquel on propose qu'il soit pasteur général, sinon le Pape... Que dirons-nous donc ? Il n'y en a point qui ait jamais prétendu de l'être, que les successeurs de Saint Pierre; il n'y en a point qui le prétendent, il n'y en a point de qui on ait jamais eu cette pensée que du Pape : c'est une des vérités que l'Eglise a toujours crues, et, d'autre part, il faut qu'il y en ait un, donc c'est lui.

(Saint FRANÇOIS DE SALES, *Sermon pour le jour de Saint-Pierre*.)

Saint François de Sales a aussi, dans son livre des Controverses, recueilli un bon nombre de titres donnés par les Pères et les Conciles des premiers siècles à l'Eglise de Rome et à son Evêque.

Voici quelques-uns de ces titres les plus suggestifs :

- Eglise où réside la puissance principale (Saint IRÉNÉE, passage cité).
- Eglise, racine et matrice de toutes les autres (Saint ANACLET, Saint CYPRIEN).
- Origine de l'unité sacerdotale, lien de l'unité (Saint CYPRIEN).
- Siège sur lequel le Seigneur a construit l'Eglise universelle (Saint ANACLET).
- Siège suprême apostolique (Saint ATHANASE).
- Siège suprême qui ne peut être jugé par personne (Concile de Soissons, Saint LÉON).
- Très Saint Evêque de l'Eglise catholique (Saint CYPRIEN).
- Chef de l'Eglise universelle (Concile de Chalcedoine).
- Souverain Pontife des évêques (id.).
- Prêtre de la Maison du Seigneur (Saint AMBROISE).
- Vicaire de Jésus-Christ (Saint CYPRIEN).
- Prince des évêques (Concile de Chalcedoine, ep. ad Theodos.).
- Pasteur de tous les pasteurs (Saint BERNARD, ep. 100).

Par ailleurs, une liste de la succession non interrompue des Souverains Pontifes, de Saint Pierre à Pie XI, « chaîne d'or aux deux cent soixante et une mailles », se trouve dans l'ouvrage du chanoine Buysse : « L'Eglise de Jésus » (p. 434 et suiv.).

Si donc quelqu'un affirme que ce n'est pas de l'institution du Christ-Seigneur lui-même ou de droit divin, que le bienheureux Pierre ait des successeurs perpétuels dans sa primauté sur l'Eglise universelle; ou que le Pontife romain n'est pas le successeur du bienheureux Pierre dans cette même primauté; qu'il soit anathème !

(Concile du Vatican, chap. II, 4.)

IV. — Cette primauté ne s'oppose pas aux pouvoirs donnés aux autres apôtres.

C'était donc manifestement le dessein de Jésus-Christ de mettre premièrement dans un seul ce que, dans la suite, Il voulait mettre dans plusieurs; mais la suite ne renverse pas le commencement, et le premier ne perd pas sa place. Cette première parole : « Tout ce que tu lieras », dite à un seul, a déjà rangé sous sa puissance chacun de ceux à qui on dira : « Tout ce que vous remettrez » : car les promesses de Jésus-Christ, aussi bien que ses dons, sont sans repentance; et ce qui est une fois donné indéfiniment et universellement est irrévocable : outre que la puissance donnée à plusieurs porte sa restriction dans son partage; au lieu que la puissance donnée à un seul et sur tous, et sans exception, emporte la plénitude....

« Et Pierre, dit Saint Augustin, qui, dans l'honneur de sa primauté, représentait toute l'Eglise, reçoit aussi, le premier et le seul d'abord, les clefs qui, dans la suite, devaient être communiquées à tous les autres », afin que nous apprenions, ... que l'autorité ecclésiastique, premièrement établie en la personne d'un seul, ne s'est répandue qu'à condition d'être toujours ramenée au principe de son unité; et que tous ceux qui auront à l'exercer se doivent tenir inséparablement unis à la même chaire.

(BOSSUET, Sermon sur l'unité de l'Eglise, 1^{re} partie.)

Un souverain dit à un homme d'Etat : « Je vous confierai un portefeuille ministériel avec la présidence du Conseil. » Le même souverain dit ensuite à douze personnages politiques, amis les uns des autres, et parmi lesquels se trouve le futur premier ministre : « Messieurs, je vous confierai à tous un portefeuille ministériel. » Prétendra-t-on que la seconde promesse détruise

la première ? La charge de « ministre » garantie à douze hommes politiques est-elle incompatible avec la « présidence du Conseil » déjà promise à un seul d'entre eux ?

(Etudes, CXIX, B, p. 731.)

V. — L'infaillibilité du Souverain Pontife.

Nous attachant fidèlement à la tradition reçue dès les origines de la foi chrétienne, pour la gloire du Dieu sauveur, l'exaltation de la religion catholique et le salut des peuples chrétiens, avec l'approbation du saint Concile, nous enseignons et définissons que c'est un dogme révélé de Dieu : Le Pontife romain, quand il parle « ex cathedra », c'est-à-dire lorsque, remplissant la charge de Pasteur et de Docteur de tous les chrétiens, en vertu de sa suprême autorité apostolique, il définit qu'une doctrine sur la foi ou sur les mœurs doit être crue par l'Eglise universelle, jouit pleinement, par l'assistance divine qui lui a été promise dans la personne du bienheureux Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que son Eglise fût pourvue, en définissant la doctrine touchant la foi et les mœurs. Par conséquent, de telles définitions sont irréfutables d'elles-mêmes, et non en vertu du consentement de l'Eglise.

(Concile du Vatican : « Constitut. Pastor aeternus », chap. IV, 18.)

VI. — L'autorité pontificale principe de certitude et de sainteté, parce que principe d'unité.

(Témoignage d'un anglican converti.)

Je publie ce livre à titre de réponse explicative aux nombreuses lettres qui me demandent les raisons de ma conversion au catholicisme... On verra que la raison essentielle tut celle-ci : je ne pus résister à la revendication de l'Eglise catholique, qui se proclame la véritable Eglise fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, héritière et gardienne de la vérité, qu'elle doit enseigner aux hommes jusqu'à la fin des temps. Seule, elle se proclame infaillible, guidée par l'Esprit saint dans son enseignement. Seule, elle possède l'autorité et l'unité nécessaires à sa vocation divine. Seule, dans la papauté, elle donne un sens actuel et vivant au rôle que nous voyons assigné à Saint Pierre dans le Nouveau Testament....

C'est à Lisieux que, pour la première fois, l'Eglise catholique m'apparut dans sa réalité vivante... Toute ma pensée se concentrait sur cette question qui absorbait tout : « Qu'est-ce donc qui a pu rendre une telle vie possible ? Qu'est-ce qui a produit Thérèse ? »

Je vis tout de suite que je me trouvais en présence du surnaturel, et sous une forme nouvelle pour moi. Cette vie surnaturelle, était, je le compris, le résultat d'une certitude précise à l'égard de la Vérité. Cette certitude résultait elle-même d'une Eglise qui revendiquait d'autorité divine le droit d'enseigner le monde entier. Se réclamant de la divine assistance de l'Esprit Saint, elle enseigne la même foi partout où elle va, exigeant l'obéissance de toutes les races, et demeurant extérieurement et visiblement une.

Cette Eglise atteste que, par l'ordre exprès de Notre-Seigneur, la source de son autorité et le centre de son unité doivent se trouver uniquement dans la papauté. En conséquence, pour appartenir à cette Eglise, il est nécessaire de se soumettre au Pape.

En reprenant l'étude des Ecritures, j'ai trouvé la confirmation de cette vérité dans chaque détail. Le Christ a créé son Eglise enseignante, et elle doit aller dans le monde entier et enseigner toute l'humanité. Il l'a dotée de sa propre autorité divine, et, par conséquent, elle est à même d'exiger l'obéissance de tous les hommes. Il a promis de lui donner son Esprit Saint

pour la guider dans les voies de la Vérité, et de demeurer lui-même avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

Notre-Seigneur a également prié, afin que son Eglise demeure extérieurement et visiblement une, afin que le monde, voyant son unité, reconnaisse son origine surnaturelle et la divinité de son fondateur.

Cette unité extérieure serait le résultat de l'unité intérieure de l'Eglise avec la vie divine, par son union avec Notre-Seigneur. Ainsi l'unité de l'Eglise ne pourrait pas plus être brisée que l'unité de Dieu lui-même.

Mais il y a plus que cela. Le Christ Jésus a fait des promesses spéciales à Saint Pierre, l'a établi chef des apôtres, le désignant comme la pierre fondamentale, l'autorité suprême et le législateur de son Eglise visible sur la terre...

Où pouvons-nous trouver une Eglise semblable aujourd'hui ? L'Eglise anglicane peut-elle, de quelque manière, affirmer qu'elle représente cette Eglise dont les évangiles nous racontent l'institution divine ? Non, pour deux grandes raisons : elle n'a pas d'autorité et elle n'a pas d'unité. Elle ne peut proclamer son infaillibilité, et, par conséquent, ne peut exercer aucune autorité et ne peut réclamer aucune obéissance...

Résultat : l'Eglise anglicane présente les caractères d'une société de conférences discutant des questions ouvertes, plutôt que d'un maître enseignant des vérités éternelles divinement révélées pour conduire la vie spirituelle et morale du monde.

Je vis que l'Eglise catholique avait préservé son identité au long des âges en restant cependant toujours apte à juger chaque nouvelle phase de pensée et de vie, pour s'assimiler le vrai et rejeter le faux. Je vis qu'elle avait survécu à tous les éléments qu'elle avait si longuement pesés avant de les accepter ou de les rejeter.

... Enfin, pour la première fois de ma vie, je me vis face à face avec la papauté, la reconnaissant comme la plus grande force spirituelle de l'humanité, je n'avais jamais examiné ses revendications... Maintenant, je comprendrais qu'un corps immense comme l'Eglise catholique n'aurait pu préserver son unité, la nature humaine étant ce qu'elle est, si le centre même de son unité n'avait été divin.

(R. P. VERNON, *Un Seigneur, une foi*, passim. — Extrait des *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, 1930.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Le dévouement et la dévotion au Pape sont la pierre de touche du vrai catholique. Je veux m'habituer à conformer toujours mes pensées, mes sentiments, mes désirs, à ceux du successeur de Saint Pierre et Vicaire de Jésus ici-bas. Ce qu'il enseigne, je le crois; ce qu'il veut, je le veux et je le fais ! Me réjouir de ses joies et souffrir de ses peines : n'est-ce pas le rôle d'un enfant par rapport à un Père aimé ? Prier pour Lui aussi, qui « a la sollicitude de toutes les églises ! »

Et comment ne serais-je pas fier des éminents Pontifes que la Providence a mis dans notre siècle à la tête de l'Eglise du Christ ? Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, et Sa Sainteté Pie XII, glorieusement régnant, autant de lumières saintes et brillantes parmi les ténèbres et les difficultés du monde où nous vivons.

CHAPITRE III

LES CHEFS DE L'ÉGLISE

(suite)

LES ÉVÊQUES ET LEURS COOPÉRATEURS

Les évêques sont, selon l'institution divine de NOTRE-SEIGNEUR et comme l'histoire le prouve, les *successeurs des apôtres*, à qui JÉSUS a dit : « *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* » Les documents anciens nous révèlent l'existence et l'origine apostolique de ces chefs des églises particulières (voir citations). Les noms de plusieurs successeurs immédiats des apôtres ont été conservés : Saint TIMOTHÉE, puis Saint POLYCARPE, à Ephèse; Saint TITE, en Crète; EVODE et Saint IGNACE, à Antioche.

Nous allons étudier successivement les *pouvoirs des évêques* dans l'Eglise, puis ceux de leurs *coopérateurs*, les *simples prêtres*.

§ 1. — Pouvoirs des évêques.

Nous envisagerons l'autorité des évêques, soit en tant qu'individuelle, soit lorsqu'ils sont pris en corps.

I. Autorité de *chaque* évêque sur *son* diocèse.

Chacun d'eux gouverne son diocèse, c'est-à-dire la partie de territoire religieux qui lui a été confiée par le Souverain Pontife. Il exerce cette autorité avec un pouvoir propre et ordinaire, c'est-à-dire attaché à sa fonction, selon la constitution même de l'Eglise.

Il possède les *trois pouvoirs* dont nous avons déjà parlé :

A. Pouvoir d'ordre, reçu par la *consécration épiscopale*; le pouvoir d'ordre épiscopal, ou degré supérieur du sacerdoce, comprend celui des prêtres, plus l'administration de la confirmation, de l'ordre, et certains rites particuliers, surtout des bénédictions.